

**A l'attention de Jean-Guillaume Lanuque**  
pour la revue Dissidences

**Référence :** ton mail du 3 octobre 2008 reçu sur la boîte mail d'APS

**Objet :** réponses à tes questions

**1) Définition politique d'APS (Arguments Pour le Socialisme)**

APS est né dans la LCR en 2003 pour tenter d'y développer un courant se réclamant ouvertement du trotskisme, sans honte, alors que la majorité de la LCR faisait assaut de références radicales tout en menant une politique aboutissant à un épisode nullement fortuit comme le vote Chirac du 5 mai 2002. De même, lorsque des camarades brésiliens de la section-soeur du SU au Brésil entrèrent dans le gouvernement Lula, la direction de la LCR fit tout pour que le débat ne s'ouvre pas sur cette question dans la LCR.

A cette orientation, nous opposons le besoin d'une nouvelle représentation politique des travailleurs, destinée à regrouper l'ensemble des salariés, basée sur une défense intransigeante des intérêts des travailleurs et ne pouvant avoir d'autre débouché que l'instauration d'un gouvernement des travailleurs, comme phase inaugurale du socialisme. Cette perspective se couple avec la nécessité de rompre avec les institutions de la 5ème République comme avec celles de l'Union Européenne et d'y opposer l'expression de la démocratie comme arme et moyen du combat pour le socialisme.

Notre bulletin a paru en 9 exemplaires de septembre 2003 à janvier 2005. Nous avons animé un site web (<http://site.voila.fr/arg4soc/index.html>) et un blog (<http://arg4soc.blogspot.com/>).

Depuis lors, au printemps 2005, le principal rédacteur du bulletin a quitté la LCR et nous avons continué la publication du blog et du site web sur la base des informations et documents allant dans le sens de nos préoccupations politiques. Le bulletin n'a plus paru depuis mais ce n'est qu'un arrêt prolongé par rapport à nos intentions initiales.

Contrairement à ce qui se pense couramment, le climat interne de la LCR n'est pas aussi démocratique que l'on croit. Certes, ce n'est pas celui du courant lambertiste, mais cela reste incomplet en matière de démocratie interne : on peut certes dire à perpétuité ce que l'on pense mais pour autant que cela ne se concrétise pas en propositions concrètes, ni n'occasionne de gêne pour la direction.

De plus, l'évolution de la LCR depuis le début des années 80 fait que la masse des militants n'a pas la même formation initiale ni les mêmes références programmatiques que ceux des années 70'. Cela rend plus difficile la compréhension par ces militants de l'orientation de notre bulletin. Et cela a été un obstacle face auquel nous n'avons pas su faire face.

Ceci, combiné avec une absence totale d'utilité pratique au quotidien en matière d'intervention militante (travail syndical, travail de masse), a fini par peser sur le noyau d'APS qui, par lassitude plus que par choix réfléchi, a claqué la porte durant la campagne pour le NON de gauche au référendum du 19 mai 2005. Durant cette campagne, la LCR n'a rien fait pour que la victoire du NON de gauche serve de tremplin pour diriger le mouvement des travailleurs vers le renversement de Chirac et de son gouvernement. Et quelques trimestres plus tard, la LCR apportera sa contribution pour qu'il n'y ait pas de candidature unique du Non de gauche à la présidentielle, ce qui

nous donnera à l'arrivée le tandem bien connu : Sarkozy et Royal. La boucle était ainsi bouclée.

Une précision au passage. Etant donné les liens entre moi-même et le comité de rédaction de La Lettre de Liaisons, je refuse toute réduction de l'activité d'APS comme une projection (une « fraction », une « antenne ») de Liaisons dans la LCR. Certes, il y a eu beaucoup de choses qui se recoupaient dans l'expression d'APS et de Liaisons, mais le projet était distinct.

## **2) Notre définition du trotskisme**

Notre définition du trotskisme passe d'abord par une identification du post-trotskisme qu'a été la Quatrième Internationale après la mort de Trotsky. Le « trotskisme orthodoxe » a été incapable d'appréhender la nature du stalinisme au sortir de la Seconde Guerre Mondiale et a continué à soutenir la thèse de l'Etat Ouvrier Dégénéré, il a été incapable de reconnaître la stabilisation du monde au sortir de la guerre mondiale avec la défaite des impérialismes allemand et japonais et la victoire conjointe des deux impérialismes, US et russe.

La survie et le triomphe du stalinisme à la sortie de cette guerre ont conditionné l'échec des poussées révolutionnaires en Europe comme en Asie. La division du monde en deux sphères d'influence rivales n'a été que partiellement comprise (« le statut quo établi à Yalta »). Contrairement à la période 1917-1923, le verrouillage contre-révolutionnaire était plus au point en 1943-1950. Et le stalinisme n'avait rien d'un réformisme « cédant aux pressions des impérialistes » mais était féroce décidé à écraser tout mouvement ouvrier ou démocratique indépendant qui aurait remis en cause la stabilité mondiale et sa place sociale privilégiée dans les sociétés du bloc stalinien. Il a pu utiliser aussi bien la force (extermination des trotskistes vietnamiens, répression impitoyable de toute opposition dans les pays du bloc soviétique, interventions militaires en Hongrie et en Tchécoslovaquie) que la récupération de mouvement révolutionnaire dans le monde colonial (Cuba), l'instrumentalisation des partis communistes et de syndicats, le détournement des traditions révolutionnaires du bolchevisme et même la théorie marxiste.

Le « trotskisme orthodoxe » a été incapable de comprendre aussi le maintien de la domination des bureaucraties staliniennes et social-démocrates comme conséquence de cette nouvelle division du monde et donc de saisir jusqu'à la fin des années 70 la place des PS et des PC comme organisations incontournables du mouvement ouvrier réel. Pire, en donnant une qualité « plus à gauche » au stalinisme sur la social-démocratie, il a bâti une vision du monde campiste qui n'a pas permis de s'opposer mieux au stalinisme sous toutes ses variantes (titisme, maoïsme, castro-guevarisme...). Parmi les courants issus de la tradition orthodoxe, seul Ted Grant a compris la place des organisations traditionnelles comme cadre d'organisation des travailleurs et de la jeunesse.

Le tort majeur du « trotskisme orthodoxe » a été de faire d'autres forces sociales que la classe ouvrière mobilisée et organisée la force motrice du changement de société : l'Armée rouge « libératrice » en 1945, les forces militaires de Tito, Mao, Ho Chi Min, les guérillas de Castro et Guevara, du FSLN, les forces nationalistes petites bourgeoises (Nasser, Ben Bella), ouvrant la porte à la confusion dans les possibilités de mouvements de masse spécifiques comme acteurs du changement révolutionnaire : étudiants, féminisme, minorités nationales, etc ...

Un courant aurait pu incarné une autre orientation, celui de Shachtman et du Workers' Party. Malheureusement ce courant est resté isolé aux USA et a subi la pression démoralisatrice des années 50'. Shachtman a mal tourné, après l'échec de la révolution hongroise, mais les idées des années 40' exprimées par le Workers' Party puis l'Independent Socialist League sont restées valables : quelques fois dans l'histoire, les idées vivent une vie différente de ceux qui les ont primitivement exprimés. Une idée clé à retenir : la place et le rôle de la démocratie dans la vie du mouvement ouvrier, dans le fonctionnement de l'organisation révolutionnaire, comme outil efficace pour la lutte immédiate et révolutionnaire. Il n'y avait nulle fatalité à la dégénérescence politique

suivi par Shachtman, aucun lien entre la négation de la thèse de l'Etat Ouvrier Dégénéré et ce destin tragique. La preuve en est apportée par l'action de militants comme Hal Draper.

Maintenant, avec le bénéfice d'une vision rétrospective du processus historique entre 1945 et 1989, on peut soutenir que le stalinisme a été une variante particulière de l'accumulation primitive, dans lequel l'embryon de la bourgeoisie était un appareil d'Etat issu de la révolution de 1917, capable d'avoir des relais dans le mouvement ouvrier pour influencer sur la politique mondiale comme sur l'évolution sociale dans certains pays. En ayant analysé les pays sous domination stalinienne comme des sociétés rétrogrades par rapport au capitalisme des pays avancés, Shachtman n'a pas saisi le lien entre le régime politique totalitaire et les besoins de cette accumulation primitive. Ce capitalisme d'Etat était le préalable à la privatisation de la richesse sociale. C'est pourquoi, Shachtman s'est noyé dans l'élévation des régimes « démocratiques » occidentaux au-dessus du « totalitarisme communiste », ne comprenant pas que le bloc de l'Est ne pouvait échapper aux lois du développement du capitalisme. Sa conception était en quelque sorte celle du « stalinisme dans un seul bloc », d'une barbarie isolée au-delà du rideau de fer.

Aujourd'hui, les idées fondamentales du marxisme, du bolchevisme, du trotskisme doivent être préservées et transmises aux nouvelles générations. Elles doivent être débarrassées des scories des théories adoptées après guerre par les dirigeants du moment (Cannon, Mandel, Pablo, Healy, Lambert, Cliff) qui ont du faire face à un monde auquel ils n'étaient pas préparés. Il en va de même de toutes les expériences du mouvement ouvrier accumulées depuis plus de 200 ans. Cela ne veut pas dire que nous avons la science infuse, ni l'exclusivité de la transmission d'un héritage révolutionnaire. Non, cela veut dire que nous avons quelques idées clefs, une certaine mémoire du mouvement révolutionnaire, une certaine expérience que nous entendons voir prospérer dans le mouvement réel de la classe ouvrière. Cet actif est pour nous une base incontournable mais son intérêt ne réside que dans la preuve par la pratique concrète.

C'est pourquoi, le besoin d'une organisation révolutionnaire agissant au sein du mouvement ouvrier pour orienter les luttes de classes quotidiennes et spontanées vers une issue révolutionnaire, est toujours d'actualité. C'est à cela que APS veut contribuer.

Les critiques formulées à l'encontre du trotskisme orthodoxe ne signifient pas pour autant une négation des forces militantes issues de cette branche historique du mouvement trotskiste et de leurs expériences. Nous entendons agir et discuter loyalement avec tous les militants et courants du mouvement ouvrier, sans autre préalable qu'une action allant dans le sens des intérêts des travailleurs.

### **3) Nombre de vos militants actuels**

Nos effectifs ont varié entre 2 et 3 puis 1. Donc, on ne peut pas en parler de manière sociologiquement significative.

### **4) Implantation géographique**

Faiblesse de l'échantillon = pas de portée significative si ce n'est que nous sommes un bulletin en France, rédigé en langue française, à partir d'une expérience française, notamment via la LCR.

### **5) Profil sociologique**

Idem. Notre cible : les militants du mouvement ouvrier sans préférence particulière pour telle ou telle couche du salariat.

### **6) Vos terrains d'intervention privilégiés**

N'ayant jamais atteint un seuil minimal de forces numériques, notre sphère d'activités est restée dans le domaine de la propagande. Mais le but du jeu n'est pas d'en rester là.